

Le Cave et le Grenier

par

PERLA SERFATY-GARZON

In

DICTIONNAIRE CRITIQUE DE L'HABITAT ET DU LOGEMENT

Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant

Paris, Editions Armand Colin, 2003

p.58-59

La cave est une chambre souterraine creusée sous une maison ; le grenier, la partie élevée d'un bâtiment. Les deux espaces ont pour fonction originaire d'emmagasiner des denrées, de conserver des provisions.

- Caves et greniers constituent à ce titre les espaces fonctionnels de la prévision et de la prudence en matière de survie alimentaire. Par là même symboliques de l'abondance et de la plénitude, la cave et le grenier traduisent aussi, dans l'alternance du plein et du vide, la conscience aiguë du temps et des rythmes saisonniers, c'est-à-dire celle de leurs promesses de richesses et menaces de disette.

Le temps et la sédimentation des objets

La cave et le grenier, comme, dans la maison contemporaine, le sous-sol et les combles, sont expressifs d'une tension entre le pôle du creux, du sombre, de l'humide et du profond et celui de l'aérien, du clair et du sec. La maison, dit G. Bachelard (1981), est imaginée comme un être vertical. La polarité de la cave et du grenier assure cette verticalité dans l'ordre de l'onirisme, qui est, aux yeux de Bachelard, la voie d'accès essentielle aux sites de la vie intime et à la saisie fondamentale des valeurs d'abri. Suivant en cela la théorie de C.-G. Jung, Bachelard se sert de la double image de la cave et du grenier pour voir dans le grenier la métaphore de la conscience dont les hauteurs claires sont celles des projets intellectualisés. Par opposition, la cave est la métaphore de l'inconscient, le territoire des explorations difficiles et terrifiantes, l'endroit profond vers lequel le sujet ne peut que descendre toujours un bougeoir à la main. Dans cette perspective, la cave est l'être obscur de la maison alors que le grenier en est l'être affirmé et dynamique.

Au-delà de cette tension qui en fait des espaces antagonistes, la cave et le grenier sont tous les deux l'image même du caché, et – comme les tiroirs, les coffres, et, plus généralement les espaces de renvoi de la maison, les lieux de l'accumulation d'objets devenus inutiles, oubliés, en attente de redécouverte, en un mot, des lieux de sédimentation. En ce sens, comme les autres espaces invisibles de la maison, la cave et le grenier représentent aussi du temps figé et qui reprendra un jour son mouvement vers l'avant à l'occasion du tri et, peut-être, de la remise à l'honneur de certains objets.

Des espaces du secret

P. Korosec-Serfaty (1984) a montré que les habitants ne parlent qu'avec réticence des territoires cachés de la maison et des objets qu'ils abritent par ce que le caché, comme le secret, appelle le silence. Il est difficile de reconnaître d'emblée l'existence d'un besoin de secret par ce que le caché est spontanément associé avec l'immoral, la rétention d'objets avec la négligence, l'accumulation et le désordre d'objets utiles et inutiles avec un matérialisme exacerbé.

Dans la cave et le grenier, aujourd'hui comme hier, en milieu urbain comme en milieu rural, est caché ce qui est précieux, procure satisfaction et plaisir, exprime l'opulence et la sécurité : victuailles, équipement sportif, objets hérités, etc. P. Korosec-Serfaty a mis en lumière que le voisinage d'objets dits utiles ou inutiles trouve son sens dans cette maîtrise du plein mais aussi dans la souffrance de l'habitant qui se sait incapable d'y mettre de l'ordre, de « ranger son intérieur », de le domestiquer. Les objets de la cave et du grenier sont moins en attente de réutilisation que du moment où l'habitant aura les moyens émotionnels et psychologiques d'affronter le désordre de son intérieur, d'en maîtriser la sauvagerie.

Ainsi le caché permet-il le travail du secret. Comme le secret, qui est indépendant des contenus qu'il protège, la cave et le grenier contiennent des objets dont la valeur tient précisément à ce que l'on n'en dit rien. La maison, à travers la cave et le grenier comme figures semblables du caché, entretient avec le secret des rapports intimes, qui sont ceux même de l'actualisation dans le chez-soi des limites identitaires de l'habitant. Car le secret, comme son étymologie le révèle, est action de tri, de séparation et donc de contrôle et de maîtrise de l'information. Comme le secret, les lieux cachés de la maison aident à situer les frontières du moi, à conforter la conviction d'être un sujet à part, avec l'accès le plus complet et le plus intime à ses pensées, ses sentiments, son savoir sur soi-même et ses propres vérités fondamentales.

La maison doit ainsi avoir son versant obscur, ses espaces soustraits aux regards pour permettre l'exercice même d'habiter dans l'acte de la séparation par rapport aux autres, dans la maîtrise des vérités propres de l'habitant, dans le contrôle de son temps intérieur, celui où se manifestent les périodes de désordre et où mûrissent les moments de tri et de mise en ordre. Et, dans cette

perspective, la maison de verre et le mythe de la transparence entière de ses habitants est un fantasme de domination et de mécanisation de l'être.